

Souvenirs...

Les musiciens qui ont le bonheur de se produire aux côtés de Françoise Masset témoignent...

Étienne Baillot

Bien chère Françoise,

Toutes ces années de collaboration ont été fertiles en explorations captivantes et en joies intenses !

T'écouter, t'accompagner, travailler avec la grande et exigeante musicienne que tu es, quel meilleur apprentissage un claviériste peut-il recevoir de ce que peut être le *cantabile* à l'orgue, au clavicorde ou au clavecin ? Et aussi l'élocution, l'accentuation, l'élan et la respiration, l'ornementation, l'ombre et la lumière, la joie et l'affliction, la persuasion et l'abandon... ?

Pour tout cela, un très grand et amical merci, Françoise.

Daniel Chappuis

J'ai découvert la voix de Françoise Masset par l'intermédiaire du bel enregistrement de l'intégrale des pièces d'orgue et motets de Camille Saint-Saëns par Vincent Genvrin. Françoise y chante le *Deus Abraham* avec une plénitude lumineuse et sa prononciation du latin « à la française » s'impose comme une évidence.

Plus tard, Vincent et Françoise viendront à Vevey redonner le programme du concert joué par Saint-Saëns en 1896 « avec le concours de M^{lle} Baldo, de Paris ». Cela nous donna l'occasion de faire connaissance et Françoise me proposa ensuite spontanément de travailler ensemble. C'est ainsi que commença notre collaboration.

Tout organiste le sait, établir un programme pour un concert d'orgue, c'est aller à la rencontre d'un instrument qui a sa personnalité, laquelle est parfois très forte ou au contraire désespérément terne... Françoise est toujours enthousiaste à l'idée d'agencer des œuvres autour d'un orgue, s'informant des particularités de l'instrument, de son style, de l'acoustique, etc. La registration et la manière de faire sonner l'instrument n'échapperont pas à son oreille attentive. Riche d'une immense culture musicale, théâtrale et littéraire, chercheuse infatigable, elle a dans ses cartons des piles de partitions à proposer. Nous voyageons ainsi d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre. Que de pièces et de compositeurs ai-je eu la chance de découvrir grâce à elle ! Puis vient la construction du programme autour d'un thème, fondée sur une assise musicologique solide.

Par exemple, je lui dois l'essentiel du programme composé à l'occasion de la reconstruction de la lyre de Ste-Claire à Vevey. Partant de l'évocation d'un des plus anciens instruments de l'Antiquité - avec la Flûte de Pan - elle a su tracer un fil rouge (La Lyre de David – La Lyre d'Orphée – La Lyre éternelle) de Goudimel à Gounod en passant par Liszt et Berlioz.

Le mot, le sens du texte, la conduite du discours, la cohérence thématique sont essentiels dans son travail. Par exemple, Françoise a un sens très juste de la prosodie et trouve sans peine une

solution pour placer un texte imprimé aléatoirement dans une pièce italienne du XVII^e siècle. Mais ce qui est passionnant pour un claviériste, c'est que la prosodie aura toutes les chances de se retrouver ensuite sous ses doigts, conduisant naturellement la respiration, l'agogique et l'articulation. Et de là naissent aussi, bien sûr, des idées pour les pièces de clavier.

Françoise Masset est aussi comédienne. Riche d'une longue expérience théâtrale, elle possède un grand sens de l'espace et de la mise en scène. La mise en musique du conte de Jules Verne *M. Ré# et M^{lle} Mib* avec Pierre-Alain Clerc comme récitant reste sans doute pour moi l'expérience la plus marquante. Passer des claviers à la scène, enchaîner répliques et accompagnements, changer d'accessoires comme de registrations, voilà une aventure théâtrale et musicale, rendue possible par les conseils judicieux de Françoise. Et ceux de Pierre-Alain Clerc.

Enfin, faire de la musique avec Françoise Masset, c'est entrer en résonance avec des collègues formidables, puisqu'elle travaille avec beaucoup d'organistes, d'ailleurs tous différents les uns des autres. Mais ce qui est épatant, c'est qu'elle s'adapte non seulement aux instruments, mais aussi à la personnalité des collègues avec lesquels elle chante, en concevant des projets différents avec chacun.

Vincent Genvrin

Françoise demeure certainement la chanteuse préférée des organistes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, elle n'est pas le moins du monde une diva : aucun caprice à redouter, tout est organisé et prévisible, et devoir se changer dans une sacristie poussiéreuse ne lui fera pas pousser de hauts cris mais un simple éclat de rire. Pour autant, ce n'est pas une « petite voix » car de la diva, elle a le « coffre », malgré son étiquette de chanteuse baroque.

En revanche Françoise sait s'adapter à ce qui demeure ô combien imprévisible : un orgue et une acoustique. Faudra-t-il qu'elle chante debout sur une chaise de paille branlante, la rambarde de la tribune lui arrivant à mi-cuisse, afin de se faire entendre dans une cathédrale ? Aucun problème pour elle qui a chanté à l'opéra suspendue par un harnais, au milieu de nuages de carton...

Surtout, elle ne considère pas l'organiste accompagnateur comme un faire-valoir ou un domestique tel le Monsieur Wagner de la Castafiore. Cela vient de ce que Françoise entend parfaitement ce qui se trame en même temps qu'elle chante, chose beaucoup plus rare qu'on ne pourrait le penser : ne m'a-t-elle pas repris un jour sur un chiffrage ? Elle sait aussi les difficultés de registrer sur un orgue inconnu, et le temps qu'il faut pour obtenir un écran convenable aux musiques qu'elle interprète.

Est-il nécessaire de rappeler sa légendaire culture et son peu d'appétence pour les sentiers battus ? Toute suggestion, même la plus surprenante, est accueillie avec enthousiasme, comme lorsque je lui ai proposé d'accompagner à l'orgue... *Shéhérazade* de Ravel. Et rien ne la passionne plus que de se lancer dans des recherches sur un thème donné. Chaque programme est exploration, découverte, plongée dans un monde oublié.

Mais il ne suffit pas d'avoir envie d'aborder tous les genres, il faut en être capable. Et c'est là peut-être le meilleur atout de Françoise : la souplesse de sa voix qui peut déclamer ou murmurer, faire s'effacer le mot derrière la prière d'un motet ou au contraire lui donner le

premier rôle dans une mélodie. Toute musique mérite d'être défendue, à l'interprète de savoir comment s'y prendre ! Voilà une leçon qui doit être méditée.

Georges Guillard

C'est d'abord une personne singulière dont le talent est voué à une culture et un humanisme qui lui ont toujours valu les meilleurs accompagnateurs séduits par les répertoires qu'elle illustre comme personne.

Une musicienne pour les musiciens, en quelque sorte.

Une voix singulière et rayonnante dont les harmoniques sont capables de faire chanter les murs d'une église ou de réchauffer les froideurs d'un théâtre, sans parler du plein air. C'est une sensibilité, une attention et une étude scrupuleuse aux textes poétiques, lyriques ou théâtraux qu'elle défend.

C'est une jalouse prudence pour la conservation de sa voix, en dosant d'une part, un répertoire parfaitement adapté, et d'autre part des prises de risques dans des domaines rares où elle est inégalable. Cela explique la belle longévité de sa voix et de sa carrière, là où tant de papillons se brûlent les ailes.

Dût sa modestie en souffrir, elle mériterait d'être « LA » Masset, au même titre que « LA » Bartoli, si je ne craignais d'encourir son rire gentiment moqueur. Mais que voulez-vous ? on l'aime...

Pascal Marsault

Ma première rencontre avec Françoise Masset remonte à 25 ans, à l'occasion de la mise en espace qu'elle assurait d'un spectacle intitulé « Le Livre des Justes », co-écrit avec son complice Jean-Christophe Clair et les frères dominicains, pour une œuvre tout à fait originale qui serait donné dans une dizaine de lieux en France, aboutissant en juillet 2000 à une représentation remarquée en l'église Santa Maria sopra Minerva de Rome, proche du Panthéon, dans le cadre exaltant du jubilé des Journées mondiales de la jeunesse.

Expérience inoubliable d'une aventure partagée avec 15 figurants, une équipe de techniciens pour l'installation des lumières et du son dans l'allée centrale des nefs où le spectacle était représenté, de costumes absolument délirants et d'un groupe de 4 danseuses, une maquilleuse, une joueuse de Cristal... En plus de la conception et de la mise en scène du spectacle, Françoise y tenait le rôle d'une Sibylle et narrait le récit de cette machination du démon œuvrant avec ses sbires à faire disparaître l'innocent enfant de la promesse, seul à même d'ouvrir le Livre aux sept sceaux et d'en déchiffrer les oracles : machination apparemment réussie mais qui sera finalement anéantie au terme d'un spectacle épique résolument baroque mêlant références scripturaires apocalyptiques et bande son peuplée de musiques contemporaines d'origines multiples et flamboyantes.

J'ai tout de suite été frappé par la qualité de diction et de présence au texte, dans un jeu parfaitement maîtrisé et d'une redoutable efficacité de Françoise. Cette impression première

allait se révéler d'une constance sans faille tout au long des 25 années qui allaient suivre d'une heureuse collaboration dans des programmes de concerts en duo ou trio autour d'un répertoire allant du XVII^e au XXI^e siècle.

À l'occasion de ces concerts qui nous mèneraient jusqu'en Amérique du Sud, j'apprenais au côté des chanteurs à respirer à l'orgue, à anticiper leur phrasé, leur expressivité contagieuse qui rend la machine orgue elle-même expressive et tellement vivante ! Je découvrais aussi, programme après programme, la vaste étendue des connaissances de Françoise, tant au niveau du répertoire musical que de tout l'environnement qui le voit naître. Cette érudition au service de la musique, nourrie par des heures de recherches passées dans les bibliothèques musicales de France, au premier rang desquelles la BNF, permet à notre infatigable chercheuse d'élaborer toujours un fil conducteur solide et pertinent, riche de relations subtiles et délicates tant dans les correspondances autour d'un thème que dans la succession des tonalités. Chaque programme est comme « cousu main sur mesure » pour le lieu, l'instrument et l'accompagnateur avec lequel elle s'engage.

Cette exigence rare, sans concession, a conduit naturellement notre chanteuse à explorer puis maîtriser progressivement le logiciel d'édition musicale Finale, qui lui permet de récrire dans les tonalités les plus confortables pour sa voix ou les plus adéquates dans leur enchaînement des œuvres qui, sans cela, ne pourraient être présentées à la suite sans créer un hiatus ou une incongruité que d'autres musiciens moins scrupuleux remarqueraient à peine...

Outre les nombreux concerts en duo, trois programmes originaux allaient naître en particulier de cette connivence avec Françoise Masset et Jean-Christophe Clair, cristallisée dans la création en 2009 de l'*Ensemble Triptyca* :

- Les Angélus, un siècle de musique sacrée française pour voix et orgue (1850-1950), dont l'enregistrement CD est paru sous le label *Rejoyce* en 2009.
- Duo Seraphim, un parcours musical et spirituel dans l'Europe baroque (France, Italie, Allemagne), pour voix et orgue en 2012.
- Mors et vita, répertoire français pour voix et orgue, du crépuscule du XIX^e à l'aube du XXI^e siècle en 2013.

Ces programmes présentent des pièces rares et pour certaines introuvables actuellement chez les éditeurs, dont quelques perles d'une étonnante beauté, tant au niveau des textes que de la musique. Un bel instantané de ce que la sagacité et le goût de la recherche qui ont toujours guidé le parcours musical de Françoise Masset peuvent produire sur la scène, travail infatigable en coulisses, de curiosité artistique et de plaisir de partager qui en font l'une de nos plus précieuses « diseuses » française : elles ne sont pas légion !

Joris Verdin

Si on me demandait de raconter une anecdote, j'aurais un problème : je n'en trouve pas. Des anecdotes, des histoires indiennes, rien de tout ça avec Françoise. Ce dont je peux me souvenir, ce sont les moments, les heures de bonheur sonore, loin de ce monde. Précision et vue d'ensemble dans les programmes d'enregistrement, préparation et minutie des répétitions, précision du timing et de l'intonation, exigence de tout et de tous, voilà le professionnalisme exceptionnel de Françoise. C'est la garantie d'un parcours sans faille de la première idée à la dernière note, dans chaque concert.

Ce qui peut sembler curieux est que notre collaboration de plus de 20 ans n'était pas le choix de Françoise ni le mien. Notre rencontre s'est avérée être un risque calculé au sein du programme Voix Célestes dirigé par Joël-Marie Fauquet. Au moment de la restauration de l'orgue de Royaumont, des projets y étaient mis en place autour de tout ce qui pouvait relever de ce titre. Sans nous connaître, nous avons été invités et nous nous sommes rencontrés lors d'une session autour des voix et des claviers au XIX^e siècle. C'était le début d'une belle aventure. Celle d'un orgue avec une vraie voix céleste. Il est impossible de faire une liste de tout ce que nous avons lu et joué ensemble. Beaucoup de musique d'église française, mais aussi beaucoup d'autres choses, de l'abbé Liszt à Jehan Alain et Claude Arrieu. Au fil du temps, nous avons quitté l'église pour faire vivre le piano avec Marie-Noëlle Bette-Leroy et le XIX^e siècle musical des salons. Le pur plaisir de découvrir et d'arranger était un nouveau voyage passionnant qui nous a menés au sommet du Parnasse. Cela n'est possible qu'avec quelqu'un comme Françoise. Merci, Françoise, nous continuerons !